**[johansdreamworlds](https://johansdreamworlds.wordpress.com/" \o "johansdreamworlds)**

OCTOBRE 11, 2015 · 5:35

[**Commentaire de l’exposition des *Bonnes* de Jean Genet**](https://johansdreamworlds.wordpress.com/2015/10/11/commentaire-compose-de-lincipit-des-bonnes-de-jean-genet/)

***(espaces scénique et dramaturgique)***

<https://johansdreamworlds.wordpress.com/2015/10/11/commentaire-compose-de-lincipit-des-bonnes-de-jean-genet/>

**Commentaire de l’exposition de « Les Bonnes »de Jean Genet, du début de la pièce à « et tu n’as pas pu aller jusqu’au bout ».**

*Présentation des enjeux de la pièce*

La pièce *Les Bonnes*de Jean Genet, jouée pour la première fois en 1947, n’est divisée ni en actes ni en scènes ou tableaux. L’action se déroule dans un seul et même lieu confiné, la chambre de Madame au service de laquelle officient Claire et Solange. Ces deux sœurs s’adonnent à un jeu de rôle qui constitue à lui seul le drame de la pièce : elles reproduisent à tour de rôle leur quotidien avec leur maîtresse et miment son assassinat jusqu’à ce que la schizophrénie ne les rattrape définitivement de façon macabre. Le reflet qu’elles produisent de leur quotidien de bonnes ainsi que les déformations qu’elles y apportent sont par conséquent les enjeux centraux de la pièce, le lecteur n’ayant aucun point de comparaison avec la réalité.

*Approfondissement des enjeux*

L’ouverture de la pièce illustre cette fantasmagorie sans ménager le spectateur ou le conforter dans une vision claire et raisonnée de la réalité. Contrairement à Tartufe ou Dom Juan qui sont décrits avant leur arrivée par d’autres personnages, Madame est ici présentée par un exercice d’imitation effectué par Claire, avec tous les jeux de miroirs déformants que cela peut impliquer. Solange, elle, n’existe que par l’exposition qu’elle propose de Claire. Le fait même de ce jeu est éclairé peu à peu., car, contrairement au lecteur, le spectateur assistant à une représentation ne dispose pas du paratexte du texte théâtral pour identifier les personnages. Il croit d’entrée de jeu que Claire et Madame sont sur scène avant d’apprendre qu’il s’agit de Claire dans le rôle de Madame et Solange dans le rôle de Claire. A ce sujet, Jean Genêt précise dans « Comment jouer *Les Bonnes » : « je n’insisterai pas sur les passages joués et les passages sincères : on saura les repérer, au besoin les inventer. »*C’est en effet au spectateur de tisser sa propre compréhension de la sincérité ou de la parodie des paroles et des gestes dont font étalage les deux sœurs.

*Problématique*

L’exposition comme outil traditionnel de clarification des relations entre personnages et de l’enjeu dramatique est donc déréglée. Un conflit émerge, certes, entre une bonne et sa maîtresse, mais il est difficile de savoir qui est présent ou absent au début de la pièce, qui pense quoi et qui a quel rôle. L’exposition de *Les Bonnes*s’achève logiquement au moment où le doute ne subsiste plus sur l’identité des personnages sur scène.

*Annonce du mouvement du commentaire*

Afin d’analyser cette exposition atypique qui illustre le procédé de mise en abyme du jeu théâtral en ne se révélant que progressivement, nous adopterons le parcours du spectateur lui-même, qui découvre d’abord un espace scénique et dramaturgique antithétique, appuyé par la présentation d’un conflit dynamique entre deux femmes liées par une relation de soumission tendue, avant de comprendre la mise en abyme qui s’opère à l’aide d’indices discrets et participe à offrir une double réalité dont les limites sont indécidables.

**I – Un espace scénique et dramaturgique au service de l’action**

– Anne Ubersfeld distingue l’espace scénique et l’espace dramaturgique. Le premier comprend l’ensemble des éléments disposés sur la scène observée par les spectateurs lors de la représentation. Le second est un espace imaginaire construit par les répliques des personnages invoquant des lieux invisibles sur scène mais faisant partie de l’action et de l’univers des personnages. Dans le début de *Les Bonnes,*ces deux espaces sont les héritiers d’une longue tradition théâtrale.

**1) Un décor inscrit et manipulé dans les gestes et les discours**

**a) L’espace scénique présenté dans la didascalie liminaire ne variera pas au cours de la pièce**.

* Lieu unique au Moyen-Âge : question de moyens matériels et théâtre ambulant. Louis Jouvet est un jeune réalisateur avec peu de moyens, en 1947.
* Unité de lieu classique au XVIIème siècle : question de vraisemblance. Unité de la pièce « Les Bonnes », sans actes et sans scènes.
* XXème siècle : décor éminemment symbolique et dépouillé où la parole est prioritaire sur le reste. *Les Bonnes*est une pièce pleinement rhétorique où l’imagination des deux sœurs naît de la parole.

REPORT THIS AD

b) **Le décor décrit par Jean Genet, quant à lui, est peu chargé mais reste réaliste.**

Décor parsemé de symboles visant à faire émerger une réalité sociale, celle de la bourgeoisie :

* Meubles Louis XV (clin d’œil à l’entichement des nouveaux riches pour tout ce qui relève des symboles monarchiques au XIXème siècle)
* Fleurs (« à profusion ») : poste de dépense destinée à la décoration d’intérieur). Elles seront utilisées par Claire dans une de ses répliques pour asseoir la supériorité de Madame sur les bonnes. Solange s’y réfère pour critiquer la « barricade de fleurs » que prétend construire Madame.
* Le « coup de talon Louis XV » qu’assène Claire à Solange est un autre détail de la fonction sociale exacerbée attribuée aux accessoires.

**Les personnages eux-mêmes sont acteurs de cette démonstration en manipulant les objets et en les intégrant à leurs discours**.

**2) Un moment et un lieu privilégiés pour le drame**

**La chambre est aussi le lieu de l’intimité et des secrets d’alcôve**.

* *Bérénice*se déroule dans une antichambre séparant les appartements des deux amants en crise. Ce lieu intermédiaire correspond à un drame de la parole : il accueille les confidences et les délibérations cruciales des personnages.
* D’une manière similaire, dans *Les Bonnes,* le rideau se lève et laisse apparaître deux personnages occupés à préparer une soirée qu’on devine : Claire est en combinaison et les gestes décrits par les didascalies ou les paroles des personnages seront essentiellement des indications ménagères : des gants de cuisine à ranger (« Et ces gants ! Ces éternels gants ! Je t’ai souvent dit de les laisser à la cuisine »), une robe et des chaussures à aller chercher (« La robe blanche pailletée. L’éventail, les émeraudes » ; « Et naturellement les souliers vernis », « Solange prend dans l’armoire quelques écrins », « Solange se lève et va pour prendre le collier dans l’écrin »), des agrafes à ajuster (« Agrafez. Tirez moins fort », « fais un ourlet avec des épingles de nourrice »).

Le spectateur s’attend d’abord à assister à une série de préparatifs précédant une soirée, moments propices aux discussions légères permettant l’exposition ou la naissance de l’action comme dans de nombreux vaudevilles. **Ces détails particulièrement nombreux sur les accessoires participent au progrès de l’action en déclenchant des sujets de conversation entre Claire et Solange : les gants font aborder la question du laitier, la robe la question de la présence de Monsieur au bagne, etc.**

**3) L’évocation de lieux extérieurs**

* L’espace dramaturgique produit par les répliques des deux personnages s’oppose radicalement à l’espace scénique. **Le décor bourgeois de la chambre est une inversion totale de la cuisine** dont les objets comme les gants et l’évier « souillent » l’univers intime de la bourgeoise composé de fleurs, meubles de valeurs et accessoires de toilette.
* La soupente fait partie également de l’espace dramaturgique. Elle est décrite par Claire. Solange ajoute que la seule idée de ce lieu est source de pleurs et de malheur. **La soupente est l’objet de moquerie** de la part de Claire qui en peint un tableau péjoratif volontairement confronté à la peinture idyllique de la chambre : ses fleurs sont réelles mais celles de la soupente sont en papier. L’énumération du mobilier de cette pièce peut même être exploitée par Claire dans la mise en scène, en désignant chaque objet de l’espace scénique (chambre) son exact opposé dans l’espace dramaturgique (soupente).
* Le début de la pièce instaure, par l’espace scénique et l’espace dramaturgique appropriés par les personnages, **une fracture sociale qui constitue le centre des répliques échangées**. L’exemple le plus éloquent est la pique lancée sous forme d’antithèse par Solange à Claire : « Vous avez vos fleurs, j’ai mon évier ». L’antithèse est également visuelle : les robes de Madame sont dotées de paillettes ou en velours et sont dotées d’une traîne, tandis que la robe de Solange est courte et noire. Les talons des souliers de Solange sont plats, alors que Claire porte des souliers à talons « Louis XV ».

**II – Une relation de soumission tendue**

**1) Une configuration farcesque : le maître et le valet**

* Tradition du couple maître/valet dans la comédie (Molière, Marivaux) à des fins comiques.Traces d’humour dans le langage : « Diposez la traîne, traînée ! » (jeu sur l’expansion lexicale et sémantique) , « Madame s’emporte ! / Dans ses bras parfumés le diable m’emporte » (sens figuré/sens propre), « Claire est là, plus claire que jamais ! », « Madame s’égare » / « N’égarez pas vos mains » (sens figuré pour parler de Madame/Claire, sens propre pour parler de Claire/Solange), « Minterdire ! Plaisanterie ! Madame est interdite ».
* Comique dans les gestes : Claire repousse Solange qui tombe (« Solange accroupie vacille et recule »)
* Ces piques comiques illustrent la relation de soumission entre la maîtresse et la bonne.

**2) Une relation de soumission**

L’essentiel dans cette scène est l’évolution de la relation entre Claire et Solange. Relation de soumission dynamique.

* + Impératifs de Claire jouant Madame (soumission)
  + Vocabulaire humiliant (« souiller », « crachats », « que vous êtes grosse ») ou insultes dans un registre faussement métaphorique et fleuri : « voiles de votre salive », « brumes de vos marécages »
  + Solange, elle, utilise un vocabulaire affectueux : « je désire que Madame soit belle », « je vous aime », « je ferais l’impossible »
  + Claire a la parole et la vérité : elle expose la vie privée de la bonne (chaussures convoitées pour ses noces, laitier) pendant que Solange ne fait qu’obéir par des gestes : elle sort les bijoux et les chaussures, ses paroles ne sont que des demandes d’explicitations des ordres de sa maîtresse.

**3) Le duel psychologique : la fin de la farce**

La situation se retourne quand vient le moment de choisir la robe. Madame/Claire se sent menacée : « Insulte ta maîtresse ! », « J’écoute bourdonner déjà tes accusations », (impératif et « déjà » = outils grammaticaux de l’anticipation) et menace à son tour, mais elle est seule à participer à ce duel imaginaire (Solange/Claire ne dit rien). **Scène de paranoïa**.

* Madame / Claire associe un mélange de peur et de dégoût à l’égard de Solange/Claire : lors de l’habillage, Madame enchaîne les ordres et repousse finalement sa bonne en invoquant son odeur nauséabonde. Le langage est diffus, confus, contradictoire.
* Solange/Claire finit par avouer sa haine à Madame et lui crache dessus. Nous sommes à présent, dans le jeu des deux sœurs, au stade de l’invention dramatique qui conduit à l’étranglement de la fin du passage et non plus dans le strict mimétisme. Le théâtre exprime le secret de l’âme, les pensées et désirs cachés (voir « Comment jouer*Les Bonnes »)*.

**III – Un double théâtre**

Le statut du lecteur est différent de celui du spectateur : le spectateur sait-il que Claire joue Madame et que Solange joue Claire ? L’incipit a ceci d’intéressant, de mettre en exergue un double théâtre sans l’avouer de prime abord.

**1) Un jeu exagéré**

* « tragique exaspéré » du ton de Claire dans sa première réplique. Bras tendu : rhétorique du corps spécifique aux monstres sacrés de l’entre-deux guerres.
* Situation « in medias res » : conjonction « et » qui laisse suggérer un début de conversation avant le lever de rideau, ou l’utilisation phatique du « et ».
* Le langage démonstratif accompagne les gestes : « et **ces**gants ! », « c’est avec **ça**sans doute que tu espères séduire le laitier ».
* Adjectif « éternel » employé avec outrance (objet banal // éternité). Solennité malvenue et/ou ironie acérée de la bourgeoise.
* Phrases interrogatives et exclamatives.
* Madame joue déjà elle-même à la maîtresse peut-être dans la vraie vie. Claire imiterait une bourgeoise qui joue à la bourgeoise : les niveaux d’interprétation sont multiples puisque Jean Genet nous pousse tout de suite dans la fantasmagorie et l’incertitude.

**2) La découverte progressive de la mise en abyme**

* Sortie et entrée de Solange pour ranger les gants : changement de scène dans le théâtre traditionnel. Changement d’attitude brusque de Solange (adaptation rapide du comédien à l’état, cf. saynètes au Moyen-Âge). On comprend déjà qu’il s’agit d’un jeu mécanique au parfum ironique.
* Quand Claire/Madame décrit la soupente, elle se rattrape rapidement en précisant qu’elle n’en parle que de mémoire. Quand Solange/Claire parle avec trop d’ambages (« vous atteignez la rive »), Claire/Madame semble lui dire de ne pas trop vite quitter son rôle. Sommes-nous encore dans le jeu, ou les deux femmes préparent-elles l’échange des rôles ? Claire/Madame joue-t-elle encore quand elle dit : « oh ! Oh ! Mais ! » ou reproche-t-elle à sa sœur de ne pas respecter le script ?
* Le lapsus de Solange révèle la supercherie : « Solange vous emmerde ! ». « Claire ! Claire ! » : Claire ne dirait-elle pas plutôt « Solange ! Solange ! » mais en refusant de briser l’illusion dramatique ?

**3) Les motivations d’un jeu de rôle énigmatique**

* Claire expose en fait sa propre vie : expérience cathartique. Voir la didascalie initiale : une robe de domestique n’est pas portée. Claire est mise à nu/affichée dans la transgression à travers l’absence de sa robe, le rôle symbolique de son costume. Elle s’humilie elle-même ou se venge en prenant le rôle de la femme puissante. Si Solange parle comme Claire, la vraie Claire serait donc soumise et dévouée à sa maîtresse dans la vraie vie. Elle n’est donc pas dans une entreprise de moquerie mais de mimétisme : les souliers convoités, le laitier Marco.
* Le but semble être une répétition générale d’un crime à venir : « Et tu n’as pas pu aller jusqu’au bout ». Sont-elles prêtes à se tuer elles-mêmes ?
* La division en deux parties du passage (maître-valet / emportement dramatique) éclaire à la fois ce que vit Claire (la soumission) et ce qu’elle aimerait vivre (avoir le droit de s’emporter grossièrement contre Madame)

Les deux sœurs sont les représentantes d’une réalité mise en spectacle et non reflétée ou vécue avec exactitude. Cette réalité théâtralisée incarnée par les caprices de Madame est doublement mise en scène par le procédé de mise en abyme. Le spectateur est lui-même entraîné dans la vision de son propre jeu social et de ses angoisses.